



LE DEVOIR

Des vitraux vendus pour payer les factures



L'église Saint-Julien de Lachute dépérit à vue d'œil: «C'est scandaleux. C'est un manque de respect total pour la communauté lachutoise», dit Ernest Champagne, président du comité de sauvegarde.

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Trésor à l'abandon

«L'évêché devrait protéger les biens culturels qui ont été mis sous sa protection au lieu de les dilapider»

L'église Saint-Julien de Lachute, construite par la famille d'industriels Ayers dans les années 1930, tombe maintenant en ruine. Le fils de l'architecte veut la sauver, malgré l'indifférence des autres anciens paroissiens. Le maire de la municipalité ne trouve pas les fonds. Et le diocèse de Saint-Jérôme vend les vitraux et le mobilier pour payer les factures courantes...

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Cette maison de Dieu fait peine à voir. Fermée depuis 1996, l'église Saint-Julien de Lachute, dans les Basses-Laurentides, dépérit à vue d'œil:

les murs se lézardent, les pierres de taille tombent, le toit coule, un petit arbre réussit à pousser accroché en haut du clocher silencieux.

Les fenêtres sont barricadées pour protéger les vitraux. Enfin, ceux qui restent, puisque le propriétaire du lieu de culte, le diocèse de Saint-Jérôme, en a déjà vendu

au moins deux à un antiquaire montréalais, qui les aurait refilés à un client américain. En tout cas, l'immense vitrail qui colorait un bon quart de la façade a maintenant disparu. Comme les bancs, les lustres et les lampes, sauf celle du porche, dont les morceaux brisés traînent encore devant les portes, elles aussi vandalisées.

«C'est scandaleux», juge Ernest Champagne, président du Comité de sauvegarde de l'église Saint-Julien. Le diocèse vend à la pièce ce qui reste de cette église. Il me semble que l'évêché devrait protéger les biens

VOIR PAGE A 10: TRÉSOR

La Chambre autorise Bush à frapper

Bras de fer Paris-Washington aux Nations unies

D'APRÈS REUTERS ET L'AGENCE FRANCE-PRESSE

Washington — La Chambre des représentants des États-Unis a autorisé hier à une large majorité le président George W. Bush à recourir à la force contre l'Irak. Au moment de mettre sous presse, le Sénat devait lui emboîter le pas; il devrait le faire aujourd'hui au plus tard.

La résolution, adoptée par 296 voix contre 133, invite néanmoins le président à poursuivre ses efforts auprès des Nations unies pour obtenir le désarmement de Bagdad avant de recourir à une éventuelle initiative militaire.

Les sénateurs s'étaient au préalable prononcés par 75 voix contre 25 en faveur d'un vote final sur la résolution dont les termes ont été négociés par la Maison-Blanche et les représentants du Congrès.

Richard Armitage, président de la majorité républicaine à la Chambre des représentants, passé du scepticisme au franc soutien, a affirmé que régler le sort de Saddam Hussein est un enjeu central de la guerre contre le terrorisme et de la défense des États-Unis.

«Si nous menons une guerre contre le terrorisme, alors il nous faut faire obstacle à cet individu, qui est sûrement le plus à même d'armer les terroristes avec ce qu'il ya de plus effrayant pour nous, a-t-il souligné. Une initiative militaire contre Saddam Hussein est une part intégrante, une part nécessaire, de la guerre contre le terrorisme.»



VOIR PAGE A 10: BUSH

CHRISTIAN RIOUX

Pour un air d'accordéon

À lire en page A 3



PERSPECTIVES

Et la vérité, M. Chrétien?

Ottawa n'en démord pas. Le déséquilibre fiscal n'existe pas et ne pas en convenir équivaudrait à de la malhonnêteté intellectuelle, à en croire le ministre Stéphane Dion. Ce dernier se plaint d'ailleurs du fait que la «classe politico-médiatique» québécoise ne fasse pas état de ses arguments de fond en la matière et qu'elle refuse un «débat de qualité» pour «se complaire dans la facilité».

On ne doute pas de la sincérité de M. Dion ni du plaisir réel qu'il tire d'une discussion de fond. Mais pour qu'il y ait débat intelligent, il faut autre chose, il faut le dire, que les demi-vérités, les trous de mémoire et même les faussetés que le premier ministre Jean Chrétien a ser vis hier.

Rares sont les politiciens qui se privent complètement de ces méthodes. Ils ont toutefois la prudence, en général, de doser leurs effets. Jean Chrétien a oublié cette règle d'or hier durant la période de questions. Il en a tant mis qu'il a fini par jeter un doute sur

VOIR PAGE A 10: CHRÉTIEN

- Landry exige des excuses, page A 2
- L'éditorial de J.-R. Sans façon, page A 8

INDEX

Annonces.....	A 2	Mots croisés.....	A 2
Avis publics	B 6	Météo.....	A 2
Bourse.....	A 6	C'est la vie.....	B 8
Cinéma.....	B 3	Sorties.....	B 4
Éditorial.....	A 8	Sports.....	B 7
Idées.....	A 9	Télévision.....	B 4
Monde.....	A 5	Week-end.....	B 1

Une actrice sous influence

Gena Rowlands, la mythique actrice américaine, veuve et muse du grand cinéaste John Cassavetes, est dans nos parages, invitée du FCMM qui lui rend hommage. Elle qui a pu visiter la salle Cassavetes de l'Ex-Centris dédiée à son mari y rencontrera demain des représentants du milieu cinématographique québécois. Au festival, l'interprète accompagne aussi quatre films qui ont marqué sa carrière.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

C'est bien elle qu'on a vu surgir hier dans un hôtel du Vieux-Montréal, elle, la star des grands classiques *Une femme sous influence*, *Opening Night* et *Gloria*. Au cours des années 70, les plus beaux rôles de femmes hors des moules furent écrits pour cette merveilleuse actrice qu'on regarde aujourd'hui avec des yeux ronds. Le temps a passé sur la dame, plus raide qu'autrefois, plus fragile mais presque embaumée, à 72 ans, dans une éternelle blondeur. Icône du cinéma, muse, interprète et épouse du grand John, prince des indépendants américains disparu en 1989:

pour les cinéphiles elle tient du mythe. Dans *Une femme sous influence*, Gena Rowlands parvenait à incarner la folie avec une intensité qui laissait pantois. Et qui a oublié ses désarrois, sa vulnérabilité bouleversante qui crevait l'écran dans *Opening Night*, son film préféré? «Personne n'a su me mettre en scène aussi bien que John», dit-elle. Et même si Woody Allen, Jim Jarmusch et d'autres encore l'ont dirigée, elle restera pour tous l'immortelle interprète de Cassavetes.

Il fut bien sûr un temps où, au côté de son mari si génial, elle n'arrivait pas à joindre les deux bouts. Un temps où, avec toute une bande d'acteurs, Ben Gazzara,

VOIR PAGE A 10: ACTRICE



ÉRIC ST-PIERRE LE DEVOIR

«Si Nick et John (Cassavetes) ont un point commun, c'est leur amour absolu des acteurs.»

Gérard Boismenu
Guylaine Beaudry



LE NOUVEAU MONDE NUMÉRIQUE

Le cas des revues universitaires
COLLECTION CHAMP LIBRE
100 PAGES • 24,95\$

www.pum.umontreal.ca

PUM

Université de Montréal

Les Presses de l'Université de Montréal